

## Extrait du mémoire de littérature étrangère de Katerina Boudna, Université Mazaryck de Brno (République tchèque), 2013

Le 1<sup>er</sup> octobre 1935 Karel Nezbeda commença son service militaire dans le régiment d'infanterie de Brno. A partir de 1937 il resta en service comme sergent de métier.

Après la proclamation du protectorat de Bohême-Moravie, il fut, par décret du gouvernement de protectorat G. 1. 6. j. 32/1939, assigné comme sergent au 12<sup>e</sup> bataillon des forces gouvernementales de Lipnik nad Bečvou. La mission de ces unités était de surveiller des sites sensibles et des voies de chemin de fer du protectorat. Mais les Allemands n'avaient aucune confiance en l'armée gouvernementale. Ils s'efforçaient de l'envoyer hors du territoire tchèque. En mai 1944, le 12<sup>e</sup> bataillon fut détaché dans le nord de l'Italie pour surveiller des entrepôts de munitions et des voies de chemin de fer dans la région de Milan et Turin.

A partir du moment où Karel Nezbeda quitta sa patrie avec son bataillon (le 25 mai 1944) jusqu'à son retour (le 18 mai 1945), il écrivit de petites notes dans un calendrier de poche. Elles ont plus tard été adaptées par lui. Ce document qui n'a malheureusement pas été daté, a été la principale source d'information pour la partie pratique.

### Italie (27.5.1944 - 12.9.1944)

Pendant le voyage, les soldats se sont entendus pour qu'une fois arrivés en Italie, ils établiraient le plus tôt possible des relations avec des partisans. Après notre arrivée, notre compagnie (100 hommes) répartit ses troupes dans différentes sections localisées dans les environs de Saint François, au pied des Alpes.

Quand le commandant de la compagnie (le capitaine d'état-major Jan Mot'ka) établit enfin des relations avec le commandant de la brigade des partisans (Giovanni Pierota) qui travaillait dans un dépôt de munitions, il fut convenu que la section tchèque rejoindrait le 25 juin 1944 au soir l'unité des partisans appelée Garibaldi. Tout le bataillon avec ses officiers rejoignit les partisans avec les camions et l'armement. La tâche de ce groupe de partisans était de sauvegarder la petite ville de Corio ainsi que les chemins d'accès dans les montagnes.

L'unité de maquisards comptait environ 1200 hommes. Elle était armée pour un tiers et avec de vieilles armes. Grâce à nous, les soldats des forces gouvernementales, l'équipement des partisans s'améliora et nous pûmes intensifier notre activité combative contre les Allemands. Nous fîmes des attaques en direction de Turin et Milan sur des usines. Notre équipe, dirigée par le lieutenant Smělik, liquida sur l'autoroute de Milan Turin 250 Allemands.

Les Fascistes ne voulaient pas que cette importante zone industrielle soit menacée par les partisans. Pour cela ils entreprirent contre nos unités une forte offensive. Leurs unités furent supportées par des canons automoteurs et par un avion qui bombarda le local Piano Audi. Durant les combats, un avion anglais survola de

nuit notre aie et lâcha des armes. Malheureusement, la zone où elles tombèrent était déjà occupée par les Allemands.

Après cette action combative toutes les équipes de partisans reculèrent au petit village de PIALPETTA. Nos brigades dirigées par le lieutenant SMĚLIK, le lieutenant PARTYŠ, le lieutenant KLETEČKA et le capitaine VRĀNA se joignirent à la compagnie dirigée par le capitaine d'état-major MOT'KA et nous y partîmes aussi. Au bout de quelques jours la situation se calma et notre unité se décida à passer en France pour s'engager dans l'armée tchécoslovaque étrangère. Mais les partisans n'étaient pas d'accord avec notre départ. Ils voulaient que nous partions sans nos armes.

### France (13.9.1944 - 18.5.1945)

Le 12 septembre 1944 à 4h30 du matin nous avons quitté PIALPETTA. À 6h30 nous sommes arrivés à Forno Alpi Graie (altitude 1.219 m) et à 15h00 nous avons passé la frontière française à l'altitude 3384m. Le voyage était très difficile, mais tous les membres de l'unité étaient très vigoureux physiquement et ils résistèrent. À 20h00 nous sommes arrivés au village Bonneval-sur-Arc (altitude 1835 m) » du côté français. En y arrivant les partisans français nous capturèrent et nous désarmèrent avant de nous enfermer dans des granges. Cette nuit là, les partisans nous rendirent nos armes pour nous défendre ensemble contre les Allemands qui avaient mis à feu Bessans, le village voisin.

De là, nous avons passé le front accompagnés par un guide jusqu'à la France libérée par les Alliés. Pendant le voyage, les Français n'avaient pas beaucoup confiance en nous et n'étaient pas très hospitaliers.

C'est au village de Saint Maurice que nous avons rencontré les premières unités noires américaines, qui nous ont transportés en voiture à Chambéry.

Après nous avons été transportés en train jusqu'à Lyon, où nous sommes restés plusieurs jours en quarantaine. Pendant le voyage, nous étions accompagnés par un abbé français qui parlait couramment tchèque et qui s'occupa de nous avec bienveillance.

Nous sommes ensuite partis pour Amiens où je fus assigné à la section blindée tchécoslovaque comme commandant de l'équipe. Plus tard en tant que représentant de la section, j'ai participé au siège de Dunkerque.

Ce port français, près de la frontière belge, était la plus forte position allemande sur la côte atlantique. Les Allemands y étaient bien armés et fortifiés afin d'éviter que les Alliés ne l'utilisent comme port pour distribuer le matériel sur le front de l'ouest. Les combats furent très durs. Hitler avait décidé de hisser Dunkerque au rang de forteresse et dès février 1944 toute la zone des waterings avait été inondée ou minée.

Le terrain était devenu impraticable pour les chars. L'inondation que les Allemands conservaient artificiellement avait créé des lacs profonds d'environ 5 mètres, ainsi que des marais. Derrière ces lacs, les nazis avaient installé le bord de leur position de défense qui était protégé avec des champs de mines épais.

Les Canadiens avaient essayé de conquérir la forteresse de Dunkerque mais en vain. En fait, le gouvernement français ne souhaitait pas que le port soit bombardé par l'aviation pour deux raisons. La première raison était que tout près de lui passait une conduite d'essence allant vers le front, la seconde était que la France voulait pouvoir utiliser le port dès la fin de la guerre. Dunkerque était alors l'unique port conservé au bord de l'Atlantique. Les soldats Tchécoslovaques remplacèrent les Canadiens le 5 octobre 1944.

Notre unité était chargée d'espionner les arrières afin d'éviter que les Allemands ne pénétrèrent dans cet espace et n'attaquent les postes avancés.

Malheureusement notre espace n'était fait que de dunes et de terrains sans végétation.

Pour cette raison, l'espionnage était rendu difficile à cause de la grande visibilité.

L'obstacle suivant c'était les mines, car il n'existait aucune donnée sur les délimitations des champs de mines.

La brigade indépendante blindée tchécoslovaque renforcée par les unités anglaises et françaises, a réparti ses troupes autour du port pour enfermer l'ennemi, le bloquer et l'empêcher de s'approvisionner, et pour commencer le bombardement des positions avancées. Des unités tchécoslovaques étaient réparties sur un front relativement grand, d'une longueur de 33 km.

Le 8 octobre elles lancèrent une attaque contre l'ennemi. Les combats durèrent trois jours. L'ennemi a enfin été battu, la brigade eut ses premiers morts et blessés. Le 25 octobre à peu près à 500 mètres de notre position une bombe volante attrapa un commandement anglais à Dendermonde. Le bâtiment fut complètement détruit, neuf morts. Notre brigade fit des travaux de débarras.

La défense de la forteresse était commandée par le vice-amiral Frisius. On y trouvait environ 12000 soldats allemands. La plupart d'entre eux faisait partie de la 226ème division d'infanterie, et environ 2000 étaient des unités Waffen SS.

Le premier assaut de la forteresse par les unités tchécoslovaques a eu lieu le 28 octobre 1944. Le matin à 6h30 a été envoyé une unité illusoire, composée d'un bataillon motorisé et de plusieurs chars. Les vraies unités, que l'ennemi n'attendait pas, la suivait. Après le bombardement de 9h00, 21 chars et l'infanterie s'élançèrent.

Les soldats avancèrent derrière les chars vers les tirs de l'ennemi.

Pour les Allemands, l'attaque a tellement été une surprise, que les unités ont percé les premières lignes sur une profondeur d'un kilomètre. Les Allemands sortaient des petites forteresses et des petits abris l'un après l'autre. Quelques uns seulement portaient leur pantalon et leur chemise.

Cette attaque a détruit tout le bataillon Walter. A peu près 150 soldats allemands ont été tués, 6 officiers et 350 hommes ont été capturés. Les prisonniers nous disaient qu'ils ne s'attendaient pas à cette attaque. La partie tchèque subit seulement des blessés. C'est ainsi que les Tchécoslovaques ont célébré leur fête nationale, le 28 octobre.

Après ce grand succès, une autre attaque a été préparée pour le 5 novembre 1944. Dans cette même section de l'est, le bataillon allemand qui avait été détruit fut remplacé par une unité nommée Rainecke. A 9h55, nous avons réalisé un raid sur les positions ennemies.

A 10h00, le bombardement a commencé et au même moment les chars se sont élancés.

Quelques minutes après le commencement de l'attaque, l'ennemi a commencé son bombardement avec ses canons et des lance-mines. Malgré cela nos unités avaient bien avancé, mais elles ont été arrêtées quand les chars sont tombés sur les champs de mines que les soldats du Génie ont dû nettoyer. Les Allemands opposaient une résistance tenace mais malgré cela notre unité a percé les positions externes de la défense ennemie. Les soldats du Génie ont détruit plusieurs abris en béton et se sont emparés de beaucoup d'armes.

Cette fois aussi notre unité a eu des pertes : 26 tués au combat, 59 blessés, et 9 disparus. Il semble que les préparations de la deuxième attaque n'aient pas réussi à dissimuler l'assaut aux Allemands. Les combats violents continuèrent jusqu'en avril 1945. Les Allemands étaient très actifs. Ils avaient peur de nouveaux assauts et montraient une grande nervosité.

Le 10 avril 1945, les Allemands ont fait un dernier grand assaut sur la section ouest. Ils ont tenté de pénétrer en bombardant à coups de canon, de lance-mines, et de lance-flammes, dans trois directions. Le combat dura jusqu'au 16 avril, quand l'ennemi céda ses postes arrières. A ce moment là, les soldats Tchécoslovaques savaient qu'ils ne pourraient libérer Dunkerque.

Et c'est la fin de l'adaptation des événements d'après Karel Nezbeda.

Karel Nezbeda est rentré dans sa patrie le 18 mai 1945.

Notes :

Le 5 novembre 1944: La brigade a fait une attaque, 150 Allemands capturés, nos pertes 30%

7 novembre 1944 : Cassel, départ à 9h50 par De Panne, nous attendons notre intervention, le front : 7km devant nous

8 novembre 1944 : De Panne, départ 17h30 par Bray-Dunes à la position de la première ligne de combat. Bataillon en Belgique à De Panne, compagnie en France à Bray-Dunes